

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# À L'ANGUILLE AGILE

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Les Confidences du pommier*

*Retour à ma nature*

*Gwaz-Ru*

*Le Vicomte aux pieds nus*

HERVÉ JAOUEN

# À L'ANGUILLE AGILE

*Nouvelles*



© Les Presses de la Cité, 2025.

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0835-7

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## Sommaire

À l'Anguille agile .....	9
La prairie .....	83
Mon chéri .....	147
Le banquier amoureux.....	291
La maison du sénéchal .....	387

**À L'ANGUILLE AGILE**

Certains soirs, à l'heure où le soleil s'enfonçait dans la Loire, la lente procession de nuages entre les créneaux du toit-terrasse de L'Anguille agile pouvait susciter chez un esprit imaginatif l'illusion d'une ronde de sentinelles de la Légion étrangère sur les remparts d'un poste avancé repris à des guerriers berbères. Lesquels, le temps qu'ils avaient occupé le fortin, auraient imprimé au dedans du fortin leur marque mauresque ? Le décor intérieur de la bâtisse en donnait bien l'impression. Tout autour des murs chaulés, à hauteur d'homme, courait un listel en faïence bleu touareg. Au sol, sur le damier ocre et blanc en terre cuite, étaient réparties des tables

aux dessus carrelés et des chaises en bois laqué carmin. De grands foulards bayadère avaient été jetés sur des sofas réunis en carré dans le coin des joueurs d'échecs que rafraîchissait en été un ventilateur colonial au chrome écaillé. Derrière le bar, il y avait un rideau de perles qu'écartaient, au tintement de la clochette posée sur le comptoir, les mains baguées et les poignets lourds de bracelets d'une créature vêtue à l'orientale d'un pantalon bouffant serré aux chevilles et d'un boléro brodé qui laissait voir, au centre du charmant arrondi de son ventre éburnéen, un rubis fiché dans le nombril.

Le surnom d'Aïcha seyait on ne peut mieux à l'accoutrement de cette jeune personne. Le khôl approfondissait son regard et le rouge à lèvres bleu saphir donnait à sa bouche comme un avant-goût de figue mûre. La voussure de sa

lèvre supérieure rappelait les arcades du sérail, les colorations noir corbeau accentuaient la pâleur de son teint de bonne Bretonne à la peau claire, née Marie-Thérèse Le Gallou dans une ferme de Guémené-sur-Scorff.

Elle entretenait la légende d'une enfance au Maroc et d'années de formation à Marseille, alors qu'elle avait fait ses classes de barmaid à Nantes, dans un bar louche du quai de la Fosse, où elle épargna comme une fourmi dans le but de se mettre à son compte. En descendant la rive droite du fleuve elle n'eut pas un grand chemin à parcourir pour reprendre une affaire assoupie, un Repos des pêcheurs qu'elle relança à l'enseigne de À l'Anguille agile. Au vu des événements ultérieurs, c'était là l'aveu, inconscient peut-être, de son habileté à se faufiler dans les âmes crédules, ou bien aussi, et plus probablement, une

allusion fanfaronne à l'élasticité de son corps de danseuse qui, à la belle saison, faisait chavirer les cœurs sur le ponton amarré en face du bistrot.

Couverte de bardeaux, cette ancienne barge était close de portes vitrées qui, au besoin, en cas de canicule, se repliaient en accordéon pour aérer la piste. On avait ainsi l'illusion de danser sur le pont d'un bateau et de respirer à pleins poumons les parfums iodés de l'estuaire. Marie-Thérèse Le Gallou ouvrait la guinguette le samedi de Pâques et la fermait le dernier dimanche de septembre. En automne et en hiver, il fallait surveiller le niveau de la Loire comme le lait sur le feu. Conjuguées à de grandes marées, les crues soulevaient le ponton sur la berge où il aurait pu rester échoué, de guingois comme une épave si, veillant au grain, les plus costauds des clients de L'Anguille agile n'avaient pas main-

tenu la guinguette à flot au fur et à mesure de la décrue. Parfois, à Pâques, le ponton était si près du bord qu'on n'avait pas besoin de déployer la passerelle. Les hommes se faisaient un plaisir de hisser leurs chéries sur le plancher. Elles battaient des jambes, on matait leurs dessous, elles riaient, faussement confuses.

En semaine se côtoyaient au bistrot deux catégories de consommateurs : les ouvriers de la fabrique de grenaille de chasse et les militaires du Service des essences des armées. Haute de soixante-neuf mètres, la tour à plomb de l'usine dominait la Loire, tel un phare. Aux yeux des marins qui naviguaient sur le fleuve, les cuves de carburant trapues apparaissaient comme d'énormes bittes d'amarrage destinées, dans un avenir de science-fiction, à des navires gigantesques.

Aïcha gâtait de ses charmes les travailleurs de ces deux sites, prolos et bif-fins, sans discrimination. Elle les avait bien en main et il était rare qu'elle eût à séparer des belligérants ayant mélangé le Pernod et le Picon-bière. Comme une maîtresse d'école punit l'ensemble de la classe parce que quelques-uns ont organisé le chahut, elle décrétait le régime sec pour tout le monde jusqu'à la fin des hostilités. Qu'elle obtenait illico presto.

Le samedi de Pâques, elle retrouvait les mêmes, mais accompagnés d'une épouse, d'une fiancée, d'un flirt de printemps. Traditionnellement, à l'ouverture de la guinguette la maîtresse des lieux se livrait à une démonstration de tango argentin, soutenue dans ses figures de style par un lascar au sourire carnassier de hiérarque de quartier réservé. Ensuite, pour une minute ou deux, elle passait de bras en bras, testait, attri-

buait mentalement des notes. Tandis qu'Aïcha se donnait en spectacle, Marie-Thérèse Le Gallou cogitait.

Ses deux sources de revenus n'étaient pas garanties à vie. Un jour, des ingénieurs mettraient au point un procédé de fabrication des plombs de chasse plus moderne que celui consistant à faire couler du plomb en fusion à travers des grilles, de haut en bas de la tour, jusque dans une piscine où la grenaille durcissait. La pérennité du dépôt de carburant était quant à elle soumise au bon vouloir d'une administration qui, de but en blanc, pourrait décréter son transfert dans un lieu plus sécurisé. La guerre d'Algérie avait valu à L'Anguille agile une clientèle supplémentaire de marsouins de l'infanterie de marine qui gardaient le dépôt, mais on entrevoyait la fin prochaine de cette guerre. Les bérets noirs s'en iraient, et avec eux le personnel

des Essences ? Allez savoir. Consciente de la fragilité de son commerce, Marie-Thérèse Le Gallou œuvrait pour assurer ses arrières. Son objectif : jeter aux orties ses atours d'Aïcha et muer en femme au foyer qui tiendrait sagement le ménage d'un officier trié sur le volet de la piste de la guinguette.

Son instinct de chasserresse et son habileté à tirer les vers du nez des piliers de comptoir lui désignèrent un célibataire, danseur maladroit mais lieutenant promis, ne serait-ce qu'à l'ancienneté, au grade de capitaine, voire de commandant, en fin de carrière. Comme elle, il avait vu le jour dans le Morbihan, la même année, 1926. C'était tout ce qu'ils avaient en commun.

Elle avait appris à marcher sur la terre battue d'un pennti, Antoine Malardé était le fils d'un entrepreneur en bâtiments de Pontivy, riche d'espérances succes-